



Aymeric Jeanneau, ici en défense sur le Finlandais Teemu Rannikko, a quitté précipitamment la Vendée pour rejoindre l'équipe de France. : Pierre Andrieu

**Euro 2009. Le Vendéen et ex-Choletais Aymeric Jeanneau a rejoint les Bleus in extremis et vit pleinement cette nouvelle aventure avec l'Euro en points de mire.**

Comment vivez-vous cette nouvelle aventure avec les Bleus ?

Je m'attendais à pire ! Je ne suis pas entraîné avant de venir. Et pour cause, je n'étais pas retenu. Face aux Italiens, cela s'est bien passé. Je n'étais pas en forme mais j'étais frais. J'avais du jus. J'ai pioché face à la Finlande. J'espère être plus frais vendredi.

Vous êtes un habitué des repêchages in extremis ?

Cela ne date pas d'hier, c'est vrai ! La première sélection, c'était en novembre 2002 avec Alain Weisz qui m'avait appelé pour jouer avec les Bleus contre l'Estonie au Mans le lendemain du baptême de ma fille. Ensuite, j'ai manqué l'Euro 2003 et 2005. J'ai une histoire particulière avec l'équipe de France. L'année dernière, c'est moi qui ai décliné l'invitation. Je fais partie du groupe maintenant. Je ne prends pas la tête avec cela.

Collet est votre coach en club. Cela a dû vous faire drôle qu'il vous oublie dans l'annonce de la sélection ?

Non ! Je n'avais pas été bon en début de saison. J'étais déçu mais j'ai compris sa décision.

Il y a quelque temps on disait le secteur de la mère sinistré. Il apparaît qu'avec vous, Antoine Diot et Parker de retour, cela tient la route.

Antoine a été fabuleux contre la Finlande. Tony est de retour et même à 50 %, je le signe tous les jours. « TP » peut tout faire, pénétrer, passer, scorer. Avec Antoine nous avons un peu le même profil de meneur gestionnaire. Nous avons rassuré tout le monde, nous pouvons gérer derrière Tony.

Le coach italien a dit, la France joue mieux sans Parker. Qu'en pensez-vous ?

C'est du pipeau de A à Z.

Vous recevez l'Italie, vendredi, pour un match décisif. Avec quels sentiments ?

Je suis méfiant ! Pour l'instant tout est beau. Tout va bien. Les Italiens n'ont plus le choix. Ils joueront à l'extérieur. La pression sera sur nous. Gare à l'excès de confiance. Ce sera plus dur que ce qu'on pense. J'ai un peu peur mais je crois en cette équipe qui peut nous emmener loin.

Pas de regret d'avoir interrompu les vacances ? D'avoir quitté la Vendée ?

Pas du tout ! Il y a toujours du plaisir à jouer avec les Bleus. Quant à la Vendée à Saint-Fulgent, ils m'ont fait un beau cadeau en fêtant le titre de l'Asvel durant le camp d'été que j'organisais avec Cathy Melain en juillet. Je ne les oublie pas !

*Recueilli par Alain MOIRE.*